



LUNDI 9 NOVEMBRE

Les séances du lundi étant actuellement suspendues, les académiciens poursuivent à distance leurs travaux sur « Le Pouvoir », sous la présidence de Pierre Delvolvé. Ceux-ci sont résumés dans la Lettre d'information et publiés sur le site de l'Académie.

Démocraties illibérales

Chantal Delsol, membre de l'Académie des sciences morales et politiques

Chantal Delsol explore l'apparition d'une forme politique nouvelle, que l'on peine à nommer, née dans l'aire occidentale depuis le tournant du siècle. On a parlé au début de populisme, certains voudraient parler de fascisme et finalement, à la suite de Fareed Zacharia, on a fini par adopter l'expression « démocraties illibérales ». Il s'agit bien de démocraties mais qui avouent un problème avec les libertés démocratiques, alors qu'en principe liberté et démocratie sont liées comme les doigts d'une main. Ces formes sont repérées au départ en Europe centrale, puis en Italie ou aux États-Unis, sous la forme dégradée de démocraties consacrées ; mais elles apparaissent aussi à l'extérieur de l'Occident, dans des démocraties non encore abouties.

La question traitée ici sera celle de la cause : d'où vient cette forme politique, pourquoi est-elle née et que révèle-t-elle ?

La montée des démocraties illibérales s'inscrit dans le courant de pensée conservateur apparu récemment en Occident. Elles s'indignent de l'incapacité occidentale à poser des limites et souhaitent en poser à la liberté économique, politique ou sociétale. Face à l'Occident post-moderne qui a pour objectif de déployer la mondialisation et l'émancipation individuelle, c'est-à-dire la liberté sous toutes ses formes, aussi loin que les techniques le permettent, le courant conservateur affirme que des limites peuvent et doivent être posées pour des raisons anthropologiques et éthiques (et pas seulement techniques). Ainsi, le courant conservateur s'inquiète des réformes sociétales permettant l'extension de l'IVG, le mariage entre personnes de même sexe, la PMA et la GPA, la facilité de changer de sexe, même pour les enfants. Il s'inquiète de voir un pays comme l'Allemagne offrir l'hospitalité à des migrants au détriment de la sauvegarde de la culture nationale. Ce courant reproche principalement à la culture post-moderne le soutien accordé à l'essor de la liberté individuelle au détriment de ce dont les humains ont le plus besoin : les liens inter-humains. Il lui reproche de détisser les sociétés et d'institutionnaliser la solitude. L'illibéralisme est une forme de démocratie qui récuse la liberté individuelle considérée comme fin suprême et qui valorise les liens.

Toutefois, dans les sociétés postmodernes occidentales, les libertés ne sont pas illimitées : en réalité, les libertés et les interdictions ne s'appliquent plus aux mêmes objets qu'il y a quelques décennies. L'illibéralisme signifie alors moins la volonté de diminuer les libertés que de retourner aux libertés et interdictions précédentes. Pour donner un exemple concret, les électeurs de Trump s'indignent de voir la liberté légale accordée à l'IVG mais s'indigne de ne plus pouvoir tirer sur des oiseaux ou fumer au restaurant. Pour eux la liberté n'est pas placée au bon endroit et ils s'opposent à ces déplacements de morale.

Le contexte historique des pays d'Europe centrale a rendu ces sociétés jalouses de leurs identités et de leurs cultures qui ont été les seules sauvegardes durant le totalitarisme communiste. Lorsqu'elles découvrent, après la chute du mur de Berlin, le paysage mental qui prévaut à l'Ouest, l'étonnement le dispute au rejet. C'est ce choc de la rencontre avec une mentalité post-moderne, à laquelle l'adhésion est présentée comme une condition obligatoire pour rejoindre la maison commune européenne, qui a été la raison de l'émergence des démocraties illibérales.

C'est cette expérience historique d'une culture particulière résistant à un envahisseur par la seule force des coutumes et des principes qui tissent la société civile qui explique l'attachement des peuples d'Europe centrale à leur culture particulière et leur opposition au multiculturalisme. Pour eux, le multiculturalisme suppose tôt ou tard la fin de la société parce qu'elle aura perdu son arrimage existentiel. Cette conscience de la perte explique aussi la hantise de la dilution de la nation dans l'Europe. Ainsi, les gouvernements illibéraux portent tous le thème de l'enracinement : dans la patrie, la famille, la culture commune. C'est ce qui explique également leur position vis-à-vis de l'immigration, l'attitude allemande apparaissant à leurs yeux comme « charité mal placée », ou vis-à-vis de l'Union européenne.

Quel est le lien avec l'apparition de régimes analogues dans des pays de l'Ouest ? Ce qui les relie est la défense de l'enracinement face à un libéralisme/libertarisme considéré comme excessif. À l'Ouest, ce conservatisme a des raisons sociales et non historiques : face aux mutations accélérées, ce sont les élites qui s'adaptent, les classes populaires restant en retrait, plus attachées à l'enracinement. L'évolution des temps les affole, elles deviennent non-contemporaines et votent pour les gouvernements illibéraux (Trump, le Brexit).

La diffusion des gouvernements illibéraux peut donc avoir des raisons historiques ou sociales. Aux yeux des libéraux, les peuples qui élisent des gouvernements illibéraux témoignent d'un retard dans la marche des temps : retard social ou retard historique. Mais il s'agit là d'un déni de démocratie. La montée de l'illibéralisme manifeste un malaise important face au libéralisme/libertarisme, à la mondialisation et au paysage post-moderne dans son ensemble.

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Mercredi 28 octobre, **Éric Roussel** et Éric Neuhoff ont signé dans *Le Figaro* un dossier sur « **Paul Morand, triste diariste de Vichy** ». L'académicien revient sur l'itinéraire accablant de l'écrivain diplomate qui, abandonnant son poste à Londres sans crier gare en 1939, se partage entre Vichy et Paris « où il fréquente les occupants, sans problème de conscience » et, qui, lorsque Laval revient aux affaires en avril 1942, est chargé de « nourrir la propagande de celui qui souhaite ouvertement la victoire de l'Allemagne », versant dans un antisémitisme virulent, alors que – de multiples passages dans son journal l'attestent -, « il avait deviné le sort futur des déportés ».

Jeudi 29 octobre, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview télévisée à David Jacquot pour *Boursorama Écorama* sur la situation économique mondiale, européenne et française : « **Le risque de déflation a encore augmenté avec la période tragique que nous vivons** ». Jeudi 29 octobre également, M. Trichet a dialogué avec Jean-Pierre Roth, ancien Président du directoire de la Banque nationale suisse, dans le cadre de l'Europa Forum Lucerne tenu virtuellement cette année. L'entretien (1h) portait essentiellement sur les politiques monétaires et financières des banques centrales des pays avancés.

A posteriori, on réécouterait et on lira les grands observateurs et analystes des élections américaines et de la politique internationale des États-Unis que sont **Jean-David Lévitte** qui a donné un entretien dans *Le Journal du dimanche* du 31 octobre – « **Avec Joe Biden, les États-Unis ne seront pas forcément plus accommodants avec l'Europe** » -, **Alain Duhamel** dans *Face à Duhamel : Trump, vers un coup de force ?* (BFMTV, mercredi 4 novembre) et **Pierre-André Chiappori** (au JT de la RTBF, samedi 7 novembre). Écrit dimanche 8 novembre après la proclamation de la victoire de Joe Biden, l'éditorial de **Thierry de Montbrial**, « **L'élection de Biden-Harris, un répit en vue de quoi ?** », livre une analyse lucide des perspectives ouvertes par cette élection pour la politique étrangère et l'Alliance atlantique.

La Revue Nationale de Défense, dont le numéro de novembre est consacré à « La relation de défense franco-britannique au temps du Brexit », publie un article de **Georges-Henri Soutou**, « **De la Libération à Lancaster House : 65 ans de flirts et de fiascos** » (p.21-28), à retrouver sur sa page d'académicien.

En ce lundi 9 novembre, **Pierre Mazeaud**, « un des derniers gardiens du temple du général », évoque le général sur les ondes du *Dauphiné libéré* : « **Le gaullisme, c'était une grande philosophie** », « et puis, c'était suivre ses convictions ». « C'était l'idée d'améliorer la condition humaine ».

Lundi 9 novembre, l'émission « Les Cours du Collège de France » (*France Culture*) a diffusé la leçon de clôture prononcée par Mireille Delmas-Marty le 11 mai 2011, *Une boussole des possibles. Gouvernance mondiale et humanismes juridiques* (58'), dont le texte a été publié par le Collège de France en mars 2020.

À SAVOIR

Samedi 31 octobre, **Jean-Claude Trichet** a participé à un colloque virtuel du Think 20 organisé à Riyadh dans le cadre du G20, actuellement présidé par l'Arabie Saoudite. Le sujet du panel auquel participait M. Trichet était « **Le rôle des institutions internationales** ».

Jean Tirole participera à l'événement *Futurapolis Planète 2020* qui se déroulera les 12, 13 et 14 novembre au Quai des savoirs à Toulouse, le public étant invité à s'inscrire sur le site pour le suivre en direct à distance. L'académicien interviendra jeudi 12 novembre à 17h15 avec une conférence intitulée « **La décennie des choix** ».

À LIRE, À VOIR : DE GAULLE PAR ÉRIC ROUSSEL

Parmi les livres qui marquent le cinquantenaire de la disparition du général de Gaulle, la biographie de référence est assurément le *Charles de Gaulle* (Perrin, Collection « Tempus », 1472 p. 27 août 2020) d'**Éric Roussel**. L'académicien vient de publier également *De Gaulle, monument français* (éd. de l'Observatoire, 144 p.) : « *Après avoir écrit sa vie, l'envie m'est venue de revisiter ce monument français. Chemin faisant, je me suis attardé sur quelques séquences. Quelle était la personnalité profonde de l'homme du 18 Juin ? Quelles influences subit-il ? Comment s'en évada-t-il ? Quels furent ses plus grandes réussites, ses déceptions, ses échecs aussi ? En quoi fut-il enfin non seulement un héros de légende mais un grand homme d'État ? Telles sont les ambitions de ce livre dont le projet est de faire mieux apparaître les raisons pour lesquelles de Gaulle fut unique, immense et quelquefois prophétique.* »

Cinquante ans après sa disparition, le 9 novembre 1970, « *de Gaulle n'en finit pas de nous fasciner* » : c'est par ces mots que *La Revue des Deux Mondes* de novembre introduit le dossier « De Gaulle intime » dans lequel **Éric Roussel** signe « **De Gaulle : Richelieu, le vrai modèle** ». Si l'on rapproche souvent de Gaulle et Napoléon, « *le véritable inspirateur de De Gaulle [...] est Richelieu, le grand ministre de la Monarchie* » comme l'a souligné Michel Debré, voyant en eux deux hommes qui ont reconstitué l'État, rendant ainsi aux Français confiance en la France.

Mardi 10 novembre, à 21h, France 2 diffusera *De Gaulle, l'histoire d'un géant*, un documentaire de deux heures coécrit par **Éric Roussel**, Patrice Duhamel, Jean-Pierre Cottet, qui retrace le parcours du Général et raconte la force visionnaire et le destin rectiligne de celui qui reste l'Homme providentiel dans l'imaginaire collectif des Français, 50 ans après sa mort. Le film est visible jusqu'au 10 décembre. Recension en est faite dans *Le Point*.